

Chanson

Alex Beaupain, jour et nuit

● **LE LOCLE, Casino,**
le 20 février.

Si pour lui les chansons sont des consolations, avec lui, la chanson d'amour retrouve une intensité, une vitalité et un lyrisme qui semblaient perdus. Prince de la mélancolie, imprégné de références cinématographiques (il a composé beaucoup de musiques de films, notamment pour Christophe Honoré) et littéraires (il a écrit des chansons pour Julien Clerc, Calogero...), Alex Beaupain chante l'oubli, le regret, les souvenirs qui se perdent dans les méandres de la mémoire. Le voici en concert dans le sillage de son dernier album, «Pas plus le jour que la nuit» et c'est très beau.



Dessin de presse

Chappatte expose et s'engage en faveur de la liberté de satire

● **LE LOCLE, Musée des beaux-arts, jusqu'au 1er juin.** Défendre la satire politique dans un contexte mondial de plus en plus tendu, tel est le défi posé aux dessinateurs de presse. Les crispations grandissent depuis les fatwas lancées contre les caricaturistes danois en 2005, elles ont atteint un point culminant avec les attentats contre «Charlie Hebdo» en 2015. À l'ère des réseaux sociaux où chacun est à fleur de peau, le dessin politique semble plus que jamais en danger. À l'annonce, l'été dernier, de la fin du dessin politique dans le «New York Times», auquel il collaborait, le Genevois Patrick Chappatte écrit: «À présent, qui montrera le roi Erdogan

nu, quand plus un seul dessinateur turc ne peut le faire? L'un d'eux, notre ami Musa Kart, est en prison. Des caricaturistes du Venezuela, du Nicaragua et de Russie ont été contraints à l'exil (...) On devrait peut-être commencer à s'inquiéter. Et à riposter.» La voici donc, la riposte: une exposition où le plus célèbre des dessinateurs de presse suisses montre le pouvoir de la caricature politique. L'accrochage se décline en deux volets: le premier montre quelques-unes des meilleures œuvres de Chappatte, le second se concentre sur les menaces qui pèsent sur la liberté d'expression, avec des dessins venus du monde entier.

Musique

Kissin célèbre Beethoven



● **GENÈVE, Victoria Hall,**
le 18 février.

Grand parmi les grands, albatros du piano dont il survole le répertoire avec une plasticité et une virtuosité souveraines, voici revenir Evgeny Kissin. Son récital est tout entier consacré à la célébration de Beethoven (né il y a 250 ans), avec trois de ses sonates les plus populaires: la «Pathétique», la «Tempête» et la «Waldstein», dont le dernier mouvement, qui évoque des cascades et des humeurs forestières, prend sous les doigts des très bons pianistes des allures féeriques. Kissin ajoute à ce triptyque les «Variations et Fugue Eroica». Ce n'est évidemment pas la première fois que le pianiste, 50 ans l'an prochain, approche le compositeur. Depuis des années, il accroche ses grandes sonates à son répertoire, et un double album avec quelques-unes de ces pièces, enregistrées *live*, a marqué il y a deux ans son retour au prestigieux label Deutsche Grammophon. On y découvrirait alors la capacité du prodige à dépasser une lecture analytique (et forcément exemplaire) au profit d'une vraie rencontre avec les passions beethovéniennes, par des coups de folie, des emportements, et ces explosions titanesques de puissance qui sont la marque du génial compositeur. On devrait donc retrouver cette fougue dans ce récital très attendu et, pourquoi pas, rencontrer Dieu...

Enfants

«Pierre et le loup», avec la danse en plus

● **MEYRIN (GE), Forum,**
le 19 à 17 h.

Composé par Prokofiev pour «faire découvrir des familles d'instruments aux familles d'humains», ce conte musical attribue un instrument à chaque personnage. Mais ici, chacun a un corps, aussi. Émilie La-

lande, accompagnée par de jeunes danseurs du Ballet d'Angelina Preljocaj, entraîne les enfants dans son élan: qui fera le loup? Qui fera les chasseurs? Les danseurs se distribuent les rôles, attrapent un élément de costume, esquissent une posture, et hop, c'est parti!

